



Le 17 février, top départ! La Maison des langues et des cultures démarre sa semaine de lancement. Un projet fait pour Aubervilliers. Ses 86 061 habitants parlent 117 langues et 37% de la population est étrangère (les plus représentés étant les Algériens, les Chinois et les Marocains).

MAGALI BRIGARD



NOS VIES

À AUBERVILLIERS, LE FESTIN DE BABEL !

Bengali, espagnol, peul, soninké, serbe, arabe, coréen, tamoul... La palette de langues parlées à Aubervilliers (93) dépasse la centaine. Une richesse exceptionnelle que fera vivre la Maison des langues et des cultures, tout juste inaugurée. Ses maîtres mots : partage et fierté.

Sur le tableau blanc s'affiche encore une infinité de lettres et de signes. 247. Oui, l'alphabet tamoul contient autant d'éléments. Le public est ébahi. L'atelier d'écriture tamoule vient de s'achever pour laisser place à l'exposé sur la transcription de la langue berbère en caractères latins que fera Mostefa Elmouna, de la fédération des amis de Figuig, antique ville berbère du sud marocain. Nous sommes dans un ancien cabinet dentaire de l'ex-CPAM du quartier des Quatre-Chemins, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Ce

REPORTAGE

17 février, démarre la semaine de lancement de la Maison des langues et des cultures d'Aubervilliers (MLCA), qui ouvrira complètement en mars sur ce site acquis par la ville.

L'ambiance est enthousiaste et fébrile. Dans une salle plus loin, on entend répéter un ensemble de chants et de danses du Cap-Vert. En face, Alain Ilunga, écrivain autodidacte congolais, prépare son cours sur les langues du Congo et la richesse de leurs diverses influences. Les Souffleurs commandos poétiques s'installent, eux, pour animer leur atelier de calligraphie multilingue et délivrer des extraits du Trésor poétique municipal mondial (voir p. 44) pendant que la troupe portugaise Barco a vela enchante l'assistance.

Dans cette effervescence, on croise les artisans du beau projet de Maison des langues. Ce 16^e engagement de l'usine à espoirs pris en 2016 lors des rencontres citoyennes se réalise enfin, sous leurs yeux. Monique Bitoun, la présidente, Wilfried Serisier, le trésorier, Carlos Semedo, directeur de

la vie associative, Anthony Daguet, premier adjoint, sont là. Ils accueillent et guident le public. Ils affectent les lieux aux responsables d'associations venus animer des ateliers.

Dans le hall trône une tour de Babel, réalisée en 2008 par les élèves de Monique Bitoun, alors prof d'allemand. Ce « monument », dont elle est fière, a voyagé au musée d'Histoire de l'immigration à Paris et au musée d'Histoire de Berlin. « S'il y a un lieu où doit exister cette tour, c'est bien Aubervilliers, avec ses 117 langues », explique Monique Bitoun. Aujourd'hui à la retraite, l'enseignante est une des fondatrices d'Auberbabel, l'association qui organise depuis 15 ans des repas dans toutes les langues et donne des cours de français pour que « la langue ne soit pas une barrière mais un pont », insiste-t-elle.

AU DÉPART, DES COURS DE FRANÇAIS POUR TOUS

Pour Liliane Bahu, adhérente à Auberbabel et ancienne professeure d'espagnol, tout a commencé en 2006, lorsque l'application d'une circulaire de Sarkozy, ministre de l'Intérieur, empêchait la régularisation de parents d'enfants scolarisés. « Pour être régularisé, il fallait maîtriser la langue française. Mais sans papiers, pas d'accès aux organismes de formation, comme le Greta. Absurde », raconte Liliane Bahu. Elle crée alors, avec deux autres bénévoles, l'association Aubersans-la peur, pour dispenser des cours de français à tous. Depuis, Liliane Bahu est toujours là. Elle donne des cours à des Chinois, des Cambodgiens, des Sri Lankais, des Maghrébins, des Portugais. Ils font même les courses ensemble. De son côté, elle apprend des rudiments de mandarin ou d'amazigh. Ses élèves sont essentiellement des adultes. »



Ici, un poème moldave peut côtoyer un texte en bambara. À droite, cette tour de Babel – qui est aussi passée par le Musée de l'Immigration, à Paris – a trouvé place dans le hall. Tout un symbole, et une fierté pour la présidente du lieu et ancienne professeure Monique Bitoun, qui l'a réalisée avec ses élèves.

« Ce sont les enfants qui viennent inscrire leurs parents. » C'est le cas d'Utaya, une élève sri lankaise. Son fils l'aide en français et elle lui apprend le tamoul et l'anglais.

» « Ce sont les enfants qui viennent inscrire leurs parents. » C'est le cas d'Utaya, son élève sri lankaise. Son fils l'aide en français et sa mère lui apprend le tamoul et l'anglais. « Trilingue à 6 ans, c'est pas mal ! » De nombreuses études ont démontré l'aptitude des plus petits au multilinguisme ainsi que la réussite scolaire qui va avec. « Un enfant qui parle plusieurs langues est plus apte à acquérir des connaissances et des apprentissages », confirme Carlos Semedo, l'un des porteurs et ardent défenseur du projet de MLCA. « Beaucoup nous amènent des langues étrangères sur un plateau. On ne va pas s'en priver. Ici, tous les savoirs linguistiques sont les bienvenus. Ici, tout le monde est enseignant et apprenant », poursuit-il.

À Aubervilliers, ville pionnière sur la question du plurilinguisme, on peut parler plusieurs langues et ne pas savoir lire ni écrire. D'où les difficultés à transmettre et à comprendre. D'où l'importance du travail fait par les associations existantes, qui trouveront dans ce lieu un moyen pour déployer leurs activités dans les meilleures conditions. « Ce lieu permettra l'éclosion d'activités propres et sera une caisse de résonance des initiatives existantes, et elles

sont légion », rappelle Wilfried Serisier, trésorier et président de la FCPE d'Aubervilliers. Il cite notamment la Bourse des langues, qui accompagne les services municipaux pour mieux accueillir les usagers, les ateliers de conversation, ou encore l'atelier théâtre Gyntiana, qui permet à des femmes seules de sortir de l'isolement.

Empêcher que les familles restent en vase clos est l'une des préoccupations du Bangladais Kyron Mandal. Réfugié politique, il a fondé en 2006 à Aubervilliers la branche française d'Udichi, une association de promotion des langues créée en 1968 au Pakistan oriental par des penseurs marxistes contre la division de l'Inde sur des bases religieuses. Udichi compte aujourd'hui 376 branches dans le monde.

UN LABORATOIRE POUR LA RECHERCHE

Pour Kyron Mandal, « la MLCA est un lieu fondamental ». Il faut dire qu'il a été à l'initiative de l'instauration, en 2009, dans cette ville du 93, de la Journée internationale des langues maternelles, décrétée par l'Unesco en 1999. Elle a lieu chaque 21 février en écho à ce tragique 21 février 1952, jour du massacre d'étudiants à Dacca qui manifestaient pour la reconnaissance de



MAGALI BRAGARD

leur langue maternelle. « Le choix de cette date est fort de sens », explique Anthony Daguet. « Cette journée est l'affirmation du droit de chacun de pouvoir user de la langue qu'il a apprise enfant, de la langue qu'il a apprise plus tard et, tout simplement, de la ou des langues que chacun choisit d'user », souligne l'élue albertivillarienne.

Lieu de création, d'apprentissage, de partage et bien sûr de convivialité et de solidarité, la Maison des langues et des cultures, c'est tout cela à la fois, mais pas seulement. Elle sera un laboratoire pour la recherche. Un partenariat sera impulsé avec le Campus Condorcet, qui ouvrira ses portes à la rentrée 2019. « Mon rêve serait de créer un lieu où se côtoient l'analphabète et le chercheur », lance Carlos Semedo.

« La Maison des langues et des cultures ne saurait s'apparenter à un musée. Ici, elles seront toutes vivantes », avertissait la maire, Meriem Derkaoui, le 17 février, jour de l'inauguration. L'élue PCF est très attachée à ce projet, qu'elle défend depuis les débuts, car « le plurilinguisme crée des liens de solidarité, il est un ciment contre les dangers de fragmentation ». ★

LATIFA MADANI

latifa.madani@humadimanche.fr

« QUAND LE DIVERS RÉTRÉCIT, C'EST L'HUMANITÉ QUI S'APPAUVRIT »

Selon l'Unesco, 45 % des langues ont disparu entre le temps de la colonisation et le XX^e siècle. Un « génocide » qui se poursuit chaque jour. Or « les langues sont des œuvres, un patrimoine » fondamental à préserver, rappelle **Rozenn Milin**.



ROZENN MILIN,
historienne,
directrice du
programme
Sorosoro (1) pour
la sauvegarde des
langues en danger
dans le monde

Pourquoi la diversité linguistique est-elle importante tant pour l'individu que pour la collectivité ?

La diversité est nécessaire à l'être humain. Imaginons que tout le monde parle une seule et même langue, mange pareil, s'habille pareil, pense de la même façon, n'ait plus qu'un seul horizon culturel, cela s'appelle du totalitarisme. La diversité des langues est un rempart contre la barbarie. Comme le dit Barbara Cassin, de l'Académie française, « nous barbarisons quand nous refusons ce qui constitue l'autre comme autre ». Le reste de la planète a tant à nous apprendre. Les langues sont le réceptacle de connaissances importantes pour l'humanité. Certains scientifiques estiment que plus de 80 % de la flore mondiale demeure inconnue des Occidentaux. Sans les langues locales, comment, par exemple, diffuser les informations concernant la santé, la prévention des maladies, l'agriculture ou l'élevage. La phrase de l'écrivain Victor Segalen, mise en exergue sur le bandeau de notre site (1), pose bien l'enjeu : « Quand le divers rétrécit, c'est l'humanité qui s'appauvrit. »

Depuis toujours, les langues naissent, vivent et meurent, mais leur disparition s'est accélérée.

Qu'est-ce qui a causé ce phénomène ?

En premier lieu, la colonisation, en particulier dans le continent américain, où, lors de la conquête, il y a eu des massacres de populations à grande échelle. Selon l'Unesco, 45 % des langues ont disparu entre le temps de la colonisation et le XX^e siècle. Avant l'arrivée des colons occidentaux, la Californie était la région du monde avec la plus grande diversité linguistique. Ensuite, au XIX^e siècle, les États-nations dans leur majorité ont imposé une langue unique officielle comme ciment d'unité. Langues maternelles et autochtones ont été éradiquées. En France, où une très grande partie de la population ne parlait pas français, il était interdit de parler une autre langue sous peine d'être puni. Enfin, les migrations, les exodes, les déplacements de populations pour diverses raisons ont causé ce phénomène. Au Brésil, la déforestation massive a fait disparaître de nombreux peuples autochtones et, avec eux,

leurs langues. On peut aussi parler de « suicide » linguistique. Face aux discriminations, pour s'insérer dans les sociétés majoritaires, la langue d'origine est volontairement abandonnée au profit de la langue dominante.

Selon l'Unesco, la moitié des 6 700 langues parlées dans le monde pourraient disparaître d'ici la fin du XXI^e siècle. Que perd-on lorsqu'une langue disparaît ?

Une langue porte une vision du monde, une culture, une histoire, une cosmogonie, bref, toute la mémoire des peuples. Elle véhicule des connaissances : faune, flore, pharmacopée, etc. La disparition d'une langue n'est pas seulement une perte pour ses locuteurs, mais aussi pour notre connaissance humaine commune. La phrase du linguiste Michel Launey, « une langue vaut bien une cathédrale », résume bien l'enjeu. Tout comme les monuments, les langues sont des œuvres, du patrimoine immatériel à préserver. Les uns et les autres sont une construction de l'imagination et du génie humains, un héritage commun qui a traversé des siècles et des millénaires, transmis de génération en génération. Quand on perd une langue, on perd tout cela. Tout ce qui peut aller dans le sens de la promotion des langues est fondamental. Car, quand on écoute les autres, on est prêt à les entendre et à les comprendre. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR L. M.

(1) sorosoro.org

PUNIR, HUMILIER, UNIFIER

Aux XIX^e et XX^e siècles, la France a interdit, dans les écoles, de parler d'autres langues que le français. L'élève qui était pris devait porter à son cou un objet dégradant, comme un fer à cheval, par exemple, dénommé « symbole » ou « signal ». Si un autre fautait, il le portait à son tour. Et ainsi de suite. À la fin de la journée, le dernier attrapé était puni. La pratique a été exportée dans les colonies au Maghreb, en Afrique subsaharienne, dans l'océan Indien et dans le Pacifique, où le symbole était alors un os d'animal.



Lors de l'inauguration de la Maison des langues, des textes issus du Trésor poétique sont exposés ensemble. À l'écrit, le soin apporté à la calligraphie, ici arabe, témoigne aussi du rapport intense et intime à sa langue.

MAGALI BRAGARD

LE TRÉSOR POÉTIQUE, UNE MINE DE FIERTÉ

Il existe à Aubervilliers un butin inestimable, le Trésor poétique municipal mondial. Initiée par les Souffleurs, un collectif d'artistes, il rassemble des proverbes, des poèmes, des hymnes, des berceuses... chers aux habitants et dans toutes les langues.

Le 20 octobre 2011 se tenait à Aubervilliers un conseil municipal extraordinaire sur le rêve, présidé par Stéphane Hessel. Parmi ses délibérations, la création du premier Trésor poétique municipal mondial, destiné à recevoir les paroles et les mots des habitants dans toutes les langues de la ville. Deux ans après, le rêve se réalise. Les premières pages de ce Trésor voient le jour sur les registres des archives

municipales. Aujourd'hui, 914 « dépôts » ont été « versés » au patrimoine de la commune, dans 101 langues : afghan, thaï, catalan, bambara, breton, chinois, moldave, bengali, peul, soninké, serbe, arabe, coréen, mandarin, tamoul, tamazight, swahili, français... et même des langues en voie de disparition, comme le noubakiga du sud du Soudan.

À la baguette de cette formidable aventure, les Souffleurs commandos poétiques, une compagnie d'une quarantaine d'artistes de passage en 2009 à Aubervilliers. Ils y ont élu domicile lorsqu'ils ont découvert « l'incroyable richesse des langues de la ville », raconte leur coordinatrice, Elvire Beugnot. Leur mission : collecter et recueillir proverbes, poèmes, chansons, berceuses, hymnes... « Toute parole ou tout texte des habitants qui leur sont chers et qu'ils veulent bien livrer à la mémoire commune, dans leur langue ou celle de leur choix. Y compris sous forme so-

nore », explique Elvire Beugnot. Ensuite, les consigner et les classer soigneusement, avec un référencement aussi précis que celui des archivistes, dans « le Grand Livre du Trésor poétique », consultable par tous. Le texte original sur la page de gauche, sa traduction sur celle de droite (voir photo). Enfin, accompagner ce Trésor, lui donner vie lors d'événements, de temps forts de la vie associative : journée des langues maternelles, fête de la ville, Festival des solidarités... Rappelons qu'Aubervilliers est labellisée première « Ville en poésie » de Seine-Saint-Denis par le Printemps des poètes et le Centre national pour la poésie.

Lorsque l'occasion se présente, les Souffleurs organisent des Levées d'écritures vagabondes (voire photo). Dans la rue, au marché, en salle d'attente ou lors d'une manifestation, des textes, des paroles sont « soufflés », chuchotés à l'oreille des gens, des extraits sont déployés dans des origamis, épinglés dans les lieux culturels ou

déposés dans des commerces, voire glissés discrètement dans les poches des passants. Des enregistrements sonores sont mis en écoute. Des passages entiers du Trésor leur sont ainsi offerts, avec grâce. Comme celui-ci : « Un service rendu à temps, si petit soit-il, est plus grand que l'Univers. » Cette maxime indienne, archivée sous le numéro 0220, a été déposée en tamoul le 28 avril 2014. « Ceux qui font un dépôt y voient une reconnaissance. Leur regard s'illumine. Rendre visible leur parole dans leur ville les valorise énormément », témoigne Elvire Beugnot. « Ainsi se construit au fil du temps un livre d'histoires, un véritable trésor, patrimoine des habitants », poursuit-elle. En cinq ans, ce trésor compte déjà quatre tomes. « C'est une œuvre en marche. Plus les habitants sont nombreux à le connaître, plus il s'enrichit », souligne la coordinatrice des Souffleurs. Néanmoins, il reste encore de nombreuses pages blanches dans « le Grand Livre ». En effet, de nombreux textes restent encore sans traduction. Aussi, un laboratoire de traduction « mot à mot » s'est mis en place. Il expérimente une traduction collective et concertée des textes. En recourant aussi bien au mot à mot qu'à des outils numériques.

CHASSER LA HONTE

Le Trésor poétique municipal mondial est en train de devenir une véritable ressource pour les acteurs locaux. Établissements scolaires, cinémas, théâtres et médiathèques, office de la jeunesse, mais aussi les foyers d'accueil de travailleurs migrants ainsi que l'Association solidarité emploi Aubervilliers (Asea). Celle-ci milite notamment pour une reconnaissance des langues comme compétence professionnelle. Elle est l'un des principaux partenaires des Souffleurs. Pour plusieurs raisons, explique Christine Lebreton, directrice de l'Asea : « Souvent, hélas, les demandeurs d'emploi que nous accompagnons ont honte de leur langue d'origine et ne l'enseignent même pas à leurs enfants. Or l'acquisition des connaissances et des apprentissages sont plus faciles via la langue maternelle. Par ailleurs, en reconnaissant une langue, c'est une compétence qu'on valorise et, donc,



MAGALI BRAGARD

Chants du Cap-Vert. Les contributions au Trésor peuvent aussi être sonores !

« Ceux qui font un dépôt y voient une reconnaissance. Leur regard s'illumine. Rendre visible leur parole dans leur ville les valorise énormément », témoigne Elvire Beugnot.

plus de chance d'accéder à un emploi. » Christine Lebreton cite l'exemple de ce Bangladais parlant l'italien, mais pas encore le français. « Il n'avait pas conscience du potentiel que cela pouvait représenter. En recueillant sa parole, les Souffleurs ont « dépités » cette richesse. Il a trouvé un emploi dans un restaurant italien. »

Pour les Souffleurs commandos poétiques, l'ambition, insiste Elvire Beugnot, est d'« associer un maximum d'habitants à cette entreprise, ce trésor qui donne vie aux paroles dormantes ». Le collectif les Amis du Trésor, en cours de création, contribuera sans doute à son envol.

L. M.



MAGALI BRAGARD

LES LANGUES DU TRÉSOR

Afghan, albanais, arabe (algérien, égyptien, fusha, marocain, syrien, tchadien), anglais, arménien (occidental), auvergnat, azéri, bambara, bamoun, basque, bengali, bété, bobo, breton, catalan, chinois, cingalais, ciociaro, comorien, coréen, créole (bissau-guinéen, cap-verdien, guadeloupéen, haïtien, martiniquais, réunionnais), croate, espagnol, espagnol sévillan, évé, fon, français, géorgien, grec, haoussa, hassaniyya, hindi, hongrois, italien, japonais, kabyle, khassonké, khmer, kurde, lingala, lombard, malgache, malinké, mandarin, manjak, mina, moldave, monégasque, nahuatl, néerlandais, népalais, nouba-kiga, nouba-korongo, occitan, ourdou, pachto, persan, peul, polonais, portugais, portugais brésilien, quechua, romani, roumain, russe, sar, serbe, serbo-croate, soninké, suédois, tamachek, tamazight, tamoul, thaï, tigrinya, turc, twi, wolof, yoruba, zaghawa.